

Quatrième rencontre sans langue de bois...



Nouvelle pérégrinations en Wallonie. Après des escapades en terres namuroise, hennuyère et luxembourgeoise, « Coulon Futé » part, ce jour, à la rencontre et à l'écoute de la province de Liège, berceau de la colombophilie belge. Un de ses amateurs livre son ressenti en privilégiant le langage vrai...

La province de Liège, devancée par le Hainaut, décroche la deuxième place dans le recensement des licences francophones. Au début d'octobre dernier, 536 y étaient dénombrées et dispatchées sur une superficie de 3.857 km². Ce qui donne une moyenne théorique d'une licence par un peu plus de 7 km². Au terme de la saison 2024, à l'instar des provinces francophones de Brabant wallon et de Namur, la Principauté liégeoise n'est pas parvenue à forger une victoire nationale,



Une escapade à Sart-lez-Spa, une section de la commune de Jalhay caractérisée par son importante dénivellation (170 m à 681 m de différence en altitude), permet de rencontrer **Marcel Vandersmissen**, un colombofile passionné, acceptant, à la demande de « Coulon Futé », d'endosser le rôle d'analyste de la vie ailée liégeoise.

Portrait

Marcel Vandersmissen en quelques mots...



Quinquagénaire habitant Sart-lez-Spa en Principauté de Liège, **Marcel Vandersmissen** exerce la profession d'Assistant de Justice à Verviers. Sa première licence colombofile, retirée en 1980, lui permet de compter à ce jour près d'un demi-siècle de pratique. Sa fonction de chroniqueur d'un journal colombofile et d'un site tenue par le passé lui a permis de nouer des contacts avec des colonies allemandes, bataves et belges. Depuis un an, il occupe le fauteuil présidentiel de « L'Espoir » liégeois comptant plus ou moins cent licences dans la Principauté réparties dans cinq sociétés sises sur le côté est de la Meuse.



Son parcours ailé à ce jour...



« C'est à Racour, une section de la commune de Lincent en terre liégeoise hesbignonne, que j'ai retiré ma première licence pour composer avec mon père un tandem. Pour être précis, mes premiers pas ailés se sont déroulés à Pellaines, une autre section de la commune de Lincent, où une importante société, disparue à ce jour, y était implantée. Un concours sur Bordeaux y était à l'époque programmé au bénéfice du Télévie. C'était le concours de la saison avec le contremarquage au début à Fleurus dans le train, ensuite au local quand le convoiage par route s'instaura. Les annonces téléphoniques, le résultat local étaient affichés pendant la semaine au local. La remise des prix du concours se déroulait dans le prestigieux cadre du château d'Hélécine en Brabant wallon. Un jumelage avec les colombophiles de la région Nouvelle-Aquitaine fut mis en place durant ces années. Cette amitié franco-belge autour du pigeon m'a fortement marquée. A Sart-les Spa, j'ai débuté en 2015.

Toute colonie arrête des objectifs...

« Participer aux concours de fond et de grand fond constitue l'objectif principal poursuivi par ma colonie se composant d'une soixantaine de pigeons en période hivernale. La saison 2024 fut loin d'être brillante car, au terme de ma réflexion menée, je suis convaincu d'avoir commis l'erreur de jouer les pigeons sur nids. Dès lors, l'exercice 2025 coïncidera avec le retour du système de veuvage classique. ».

La colombophilie traverse une période périlleuse...

« Il faut vivre avec son temps. J'entends très souvent que la colombophilie n'est plus ce qu'elle était, que c'était mieux avant... Mais tout cela dépend de chacun. La colombophilie est ce qu'on en fait. Chacun est libre de prendre du plaisir aux enlogements. Il faut aussi savoir profiter des progrès dont le Pas n'est pas le moindre. Il est faux de dire que cela rend la colombophilie moins conviviale. Il faut savoir qu'en pleine saison, on peut aller au local les lundi, mercredi, jeudi et vendredi... Le samedi peut dès lors être consacré pleinement au retour des pigeons et aux autres loisirs : foot, famille. La colombophilie, pour moi, outre le temps passé au management des pigeons, c'est surtout une histoire de contact humain. Pouvoir discuter avec des amis sur les réseaux, voir des potes après la saison autour d'un verre et d'un bon repas est gratifiant. J'aime bien faire se rencontrer les gens. ».

Votre perception de la colombophilie liégeoise...

« En Province de Liège, la colombophilie est assez simple lorsqu'on la compare à celle de certaines autres provinces. Concrètement, il y existe trois groupements. « La Paix » à l'Ouest, « L'Indépendante » au Centre et « L'Espoir » à l'Est. Chaque entente lâche seule de Chimay



à Dizy. A partir de Trélou-sur-Marne, le lâcher devient provincial. Un essai de concours provincial sera tenté sur le dernier Dizy de la saison officielle. Les rayons sont figés. C'est très bien ainsi car, de ce fait, il n'y a guère de surprise durant l'intersaison, ni de discussions stériles et redondantes les concernant.

Ma province recense de très bons colombophiles habitués de se classer dans les championnats nationaux. Et ce, malgré une situation géographique non idéale et l'absence de gros contingents liégeois de pigeons. Je pense que nous nous débrouillons, la qualité est bien présente. Evidemment, c'est plus compliqué sans vent d'ouest. ».

Des devoirs du national...

« L'avenir va, sans nul doute, demander de l'adaptation. Il faut remettre du positif, alléger le calendrier, se montrer à l'écoute et expliquer les décisions. La communication est, de nos jours, un élément primordial. Malheureusement, on en est loin. Il existe régulièrement des capsules vidéo, mais elles sont uniquement flamandes. Nous avons eu des communicateurs, mais il n'y a que communiquer qu'ils ne faisaient pas. Le manque de transparence engendre des rumeurs, notamment sur les lâchers nationaux. ».

Le pigeon a changé... une vue de l'esprit...

« La colombophilie, notre hobby, n'est plus la-même qu'avant. C'est un fait. Mais, fondamentalement, le pigeon n'a pas pour autant changé. En réalité, c'est tout ce qui l'entoure qui évolue à une vitesse phénoménale. A savoir la nourriture, les systèmes de jeu, les soins. Certes on peut refuser l'évolution, mais comme le dit l'adage, celui qui n'avance pas recule. ».

Etre dirigeant... une question de dévouement à l'égard d'autrui...

« Etre dirigeant ne représente pas une tâche de tout repos. Si on souhaite occuper cette fonction, il s'avère indéniable de pouvoir encaisser les critiques qui ne visent pas l'homme mais bien la fonction. Mais encore d'expliquer pourquoi on a été amené à prendre telle ou telle décision. Des progrès indéniables ont été faits par l'équipe de l'EPR en place. Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers, mais par contre accepter que d'autres choses se sont moins bien passées. ».

2024... en quelques mots

« Cette dernière saison a été particulièrement difficile pour tous ceux qui devaient prendre des décisions de lâchers. A notre niveau, en vitesse et petit demi-fond, je n'ai pas souvenir d'autant de reports au lendemain que lors de cette défunte saison. Je retiens aussi les tergiversations lors des lâchers nationaux. Les organisateurs ont, à mon avis, trop de



pouvoir. Les lobbyings semblent puissants. Rien n'est jamais démenti par la RFCB. On en revient dès lors au manque de transparence déjà évoqué. Dans un monde idéal, tous les concours devraient être organisés par la Fédération, les internationaux bien évidemment par les fédérations concernées. ».

Marcel Vandersmissen face aux élections statutaires 2025.

« .Je réserve ma réponse quant à une éventuelle candidature aux proches élections. J'ai beaucoup de respect pour les mandataires de mon EPR. J'espère qu'ils rempileront tous, dans la mesure de ce qui est possible évidemment. J'encourage, en tout cas, ceux qui veulent faire avancer les choses à se porter candidats et les autres... à voter. Celui qui ne vote pas ne peut pas se plaindre après que les autres ont décidé à sa place. ».

